



Les Jardins du Loriot à Venansault

Un parc anglo-chinois entre océan et bocage

Jacques et Monique Chaplain

Créateurs

L'histoire naturelle d'un jardin

À partir d'une parcelle de bocage située en limite de Venansault, Landeronde et Les Clouzeaux, nous avons eu l'opportunité d'acquérir, auprès de quatre propriétaires, six hectares d'un seul tenant de prairies naturelles et d'une terre labourable enclavée. Rien ne disposait ces espaces à devenir un jardin, tout au plus un parc arboré contenu entre les haies ceinturant chaque parcelle. Un chemin creux inondé jusqu'en juillet, aux lignes incurvées, traverse le domaine. De l'histoire paysanne, les plus anciens se souviennent qu'il fallait remplir les ornières de fagots pour passer, très rarement, avec une charrette attelée à six bœufs. Sans idée de parc ou de jardin préconçue, nous avons fait creuser un étang central d'un hectare, là où se trouvent des sources. L'objectif fut fixé de conserver le plus grand nombre des arbres et arbustes installés dans les talus, de préserver l'essentiel de la flore existante, de recourir uniquement aux engrais organiques tout en renonçant aux désherbants chimiques et pesticides.

La roseraie.

Ganesh lisant parmi les dalhias de Monet.

Bouddha et lotus sculptés à Mandalay.

Un « wild garden »

Les Jardins du Loriot sont semblables à nul autre pareil. Ils sont le reflet de nos sensibilités, de nos rela-

tions familiales et de notre rapport à un environnement à préserver. Jardins sui generis, ils ne sont toutefois pas exempts d'inspirations natives : réminiscences de nos racines et de notre enfance, souvenirs de la magnificence des fleurs des champs, des paysages et des jardins du Poitou et du Limousin. Puis des sentiments esthétiques se sont développés par vagues successives : les représentations de la nature dans la peinture chinoise et impressionniste (Monet, Pissarro, Van Gogh), la découverte des jardins naturels (Wild Garden) créés par William Robinson et par Gertrud Jekyll, instigatrice infatigable des mix-borders sont autant d'influences poétiques qui marquent le développement du parc.

L'aventure était sans doute improbable dans son aboutissement : en bas du domaine l'épaisseur de la terre arable n'atteint pas 7 cm. Sous ce limon probablement jamais cultivé, l'argile jaune, verte et blanche ne livre pas ses secrets à qui ne l'aime pas, ne l'apprivoise pas en la cultivant avec patience et compréhension. Puisque nous ne savions pas que c'était « impossible », alors nous avons osé. Nous avons conçu une esquisse générale du parc. La structuration et la réalisation se sont faites en plusieurs étapes sur une période allant de 1997 à ce jour. La phase des dix premières années fut lente. Mais propice à la réflexion et l'approfondissement des connaissances du terrain. Il était prudent de ne pas se laisser séduire par un plan élaboré et



Cléomes et sauges Involucrata Beteli.

Cyprès du Bhoutan, lotus et pagodon.

Bassins superposés des nymphéas : hommage à Monet et Clemenceau.



figé comme celui d'une construction. Dans un premier temps nous avons fait le choix d'implanter des bambous rustiques pour compléter les nuances et contrastes des tonalités vertes des arbres existants. L'écriture d'articles sur l'histoire des chasseurs et spécialistes de bambous¹ nous a permis de rencontrer en Europe les descendants de ces botanistes. Le Bambusetum Jean Houzeau de Lehaie, rassemble une collection de 140 variétés rustiques, première composante des Jardins du Loriot. L'aventure s'accélère en 2009 avec l'ouverture des jardins au public. Vladimir notre fils cadet, de formation paysagiste, a souhaité s'investir dans le projet. Nous avons défini des collections de plantes à acquérir : viburnums, cornus, quercus, salix, sambucus... et autres végétaux rares. Monique a sélectionné et cultive des collections d'hortensias, de camélias, de rhododendrons, de fuchsias, de dahlias et de rosiers sans oublier vivaces et graminées. Nous avons acquis du matériel adéquat : pelleteuses, tracteurs, tondeuses... et nous avons « horticulturé avec rage », en famille, comme le faisait Monet à Giverny. Les archives de Jean Houzeau nous ont révélé ses relations avec des personnalités telles que Bory Latour Marliac, grand collectionneur de bambous et célèbre hybrideur de nymphéas, et Claude Monet. Elles sont à l'origine de la création de plusieurs bassins de nymphéas, dont un buffet en eau de six grandes vasques en forme de demi-lune. Ils évoquent l'amitié inaltérable entre Claude Monet et Georges Clemenceau... Les jardins d'eau, fleuris grâce à 70 variétés de nymphéas (nénuphars) et de nelumbos (Lotus) exigent un entretien constant pour obtenir des floraisons abondantes et exceptionnelles.

« Sharawadgi » ou impressions d'un jardin anglo-chinois

Au début des années 70, des recherches en sciences politiques avaient conduit Jacques à soutenir un mémoire sur le bouddhisme birman et la vie politique et sociale en Birmanie. Puis, au fil des ans, nous avons

partagé et approfondi notre connaissance des arts et des cultures de l'Asie du Sud-Est. Les Jardins du Loriot témoignent de cette passion partagée, à la manière du jardiniste Willam Chamber résumant bien d'un mot l'impression d'étonnement produite par les paysages asymétriques et les « chinoiseries » dans les jardins anglais : « *Sharawadgi* » ! Le kiosque pagode près du jardin potager date de 2002. Avec Patrick Lucas, un ami de La Tessouale, près de Cholet, plusieurs autres folies ont pris forme à partir de 2013 : un pagodon birman abritant un bouddha en position « prise de la terre à témoin » constitue un ensemble décoré à partir d'éléments sculptés dans le marbre et le bois par des artisans de Mandalay et agrémenté de magnifiques mosaïques de verre. Le jardin de Bali, autour d'un bassin de lotus, est composé de plusieurs statues de représentations hindouistes en pierre volcanique finement ciselées en Indonésie. Le jardin de Java avec ses quatre stupas ajourés, rappel du temple de Borobudur, s'intègre aussi dans les massifs de dahlias, de roses et de cannas. L'entretien constant des jardins d'eau, de la partie orientale et de 2500 variétés de plantes répertoriées ont nécessité l'embauche d'un deuxième jardinier.

Le grand étang et le tori.

Et que les clochettes continuent à tintinnabuler...

Le contrepoint du temps qui passe, c'est peut-être l'éternité. Le désir d'éternité d'une nature préservée trouve un refuge momentané dans ce parc arboré et érigé de pagodons qui font le lien entre le ciel et la terre. C'est une chance de pouvoir envisager de conserver un patrimoine naturel en vue de le léguer tel quel aux générations futures. Les Anglais, grands amateurs de jardins, ont trouvé des solutions pour préserver la richesse de leurs parcs. Ils ont imaginé depuis longtemps des fondations, créatrices d'emplois, qui contribuent à la préservation du paysage, sans aucune concession néfaste à l'esthétique et aux espaces ruraux. C'est une fraîche perspective d'espérer que le rare et gracile papillon Flambé puisse encore voler aux Jardins du Loriot tandis que les clochettes birmanes tintinnabulent au moindre souffle de l'océan.

1. Cf. « Jean Houzeau de Lehaie » dans Wikipedia.

